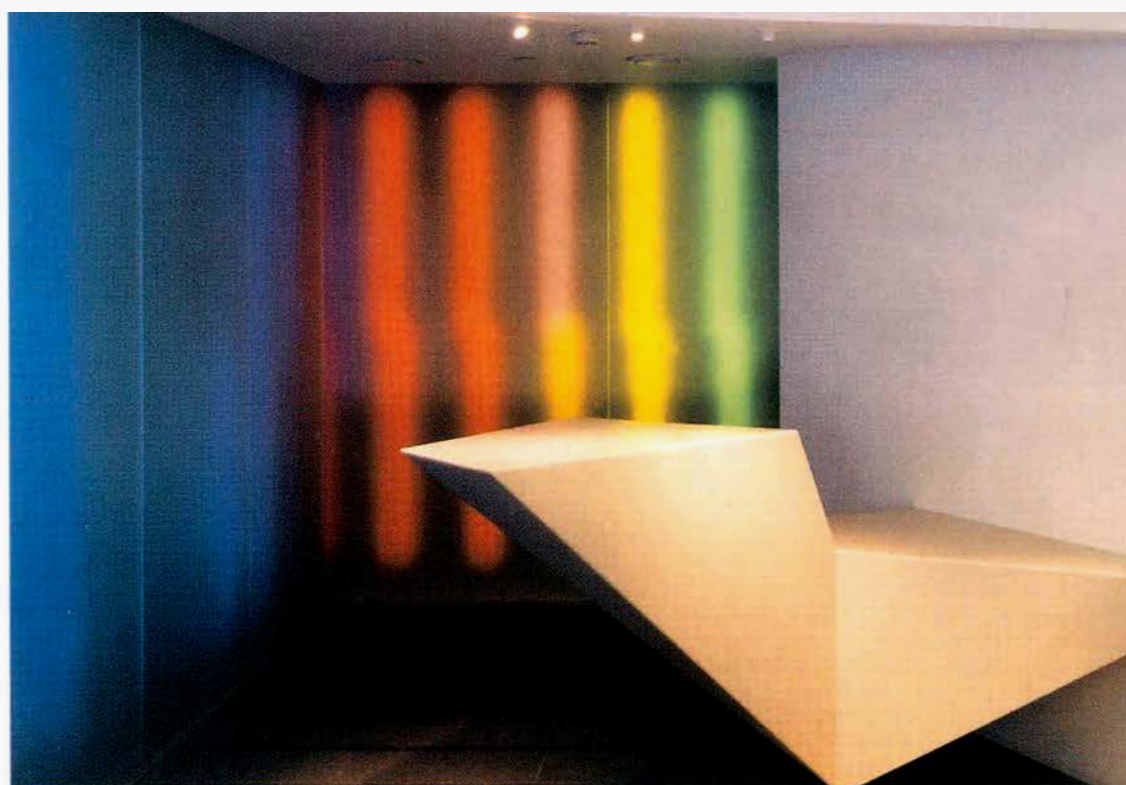




## Fondation d'art contemporain à Kiev

# L'ART SE LÈVE À L'EST

*Dans un pays encore peu ouvert à l'art contemporain, le Pinchuk ArtCentre fait office de lieu précurseur. Pour exposer la jeune garde artistique de son pays, le milliardaire Viktor Pinchuk a fait les choses en grand. Et s'est armé d'un conseiller français en la personne de Nicolas Bourriaud. Par Olivier Reneau Photos Benoît Fougeirol*



Coincée entre la concession Bentley et une boutique d'accessoires de mode, l'entrée de la fondation Pinchuk pour l'art contemporain passerait presque inaperçue, si ce n'était la présence devant la porte de deux vigiles au look post-soviétique pour accueillir le chaland. Une fois passée la porte de verre, l'escorte est toujours serrée : trois autres gardiens auscultent les sacs, tandis que le visiteur emprunte un sas électromagnétique avant de gravir l'escalier traversé d'une imposante treille de métal, première intervention architecturale qui donne le « la » artistique. Dans un pays encore vierge de lieux de diffusion pour la création actuelle, l'accueil ne semble pas des plus chaleureux. Mais, gageons que ce dispositif de haute sécurité ne soit qu'un protocole circonstancié à l'ouverture des lieux. Laquelle s'est faite en présence de son instigateur, Viktor Pinchuk. Cet homme d'affaires est propriétaire de la plus grosse aciérie d'Ukraine - ce qui en fait le quatrième producteur d'acier dans le monde - et développe de nombreuses autres activités, dont une branche médias comptant quatre chaînes de télé. De formation scientifique, il est à la fois la deuxième fortune du pays et le gendre de l'ancien président pro-russe Leonid Kouchma. Un statut d'oligarque qui produit plus d'un envieux et suscite une certaine méfiance de l'intéressé vis-à-vis de ses interlocuteurs. D'autant que la « révolution orange », qui a conduit à la chute du beau-père en 2004, au profit de Viktor Iouchtchenko, ne lui a pas facilité la tâche. Mais, qu'à cela ne tienne, Pinchuk ne cherche pas tant à contrer ses ennemis qu'à se faire de vrais et sérieux amis en Occident. Depuis quelques années, il a élaboré un programme qui consiste à soigner son image, mais aussi à tenir un discours clair à l'égard de ses futurs partenaires occidentaux. Conseillé

par la société Euro RSCG depuis sa rencontre avec Jacques Séguéla, Pinchuk s'est engagé dans différentes actions, comme la mise en place d'un « think tank » sur l'adhésion de l'Ukraine à l'Europe ou encore la création d'une fondation à but non lucratif. D'abord destinée à aider la lutte contre le sida, cette dernière compte aujourd'hui une demi-douzaine de missions (soutien aux enfants de Tchernobyl, mouvement humanitaire, éducation...), auxquelles la promotion de l'art contemporain a pris part depuis 2003. Ce n'est pas tant que Viktor Pinchuk soit un passionné de ce mode d'expression, mais il a bien compris que cette discipline pouvait devenir un vecteur de modernisation de son pays. « Pour travailler ensemble avec l'Occident, nous devons parler le même langage », déclare souvent l'homme d'affaires. Et l'art est évidemment un biais judicieux. L'objectif de la mission artistique est donc double : repérer et mettre en avant la création contemporaine en Ukraine et la placer en regard de la scène artistique internationale. D'autant que plusieurs artistes « labélisés » russes et reconnus à l'international comme Oleg Kulik, Ilya Kabakov, Boris Mikhailov sont en fait d'origine ukrainienne.

### Le goût français et l'argent ukrainien

C'est à ce moment-là que le critique d'art français Nicolas Bourriaud est entré en scène. Alors à la tête du palais de Tokyo, Bourriaud est l'homme idéal pour accompagner Pinchuk dans ses orientations artistiques. A cette époque, c'est-à-dire juste avant la révolution orange, Pinchuk vient de remporter l'appel d'offre visant à rénover les anciens arsenaux de Kiev. Un site de dix hectares, dont l'immensité des bâtiments lui laisse envisager l'aménagement de diverses structures dédiées à la culture contemporaine (musée, ateliers d'artistes, théâtre, cinéma,





café...). Mais, dès le début 2005, les instigateurs de la révolution orange voient le projet d'un autre œil. Ils y décèlent l'attribution un peu trop évidente d'un beau-père à son gendre, en vue de spéculations immobilières dans une capitale qui va s'ouvrir sur le reste du monde. Le marché est donc cassé, puis récupéré par le gouvernement de Ioulia Timochenko, qui annonce le lancement d'un projet de musée d'Histoire de l'Ukraine. Mais les fonds ne sont pas réunis. Pinchuk, lui, ne semble pas résolu à abandonner son projet. Bourriaud commence sa mission, et des artistes aux cotes déjà élevées comme Olafur Eliasson, Thomas Ruff ou Carsten Höller intègrent la collection. L'édition 2005 de la biennale de Venise approchant, c'est l'occasion de faire connaître l'initiative au monde de l'art. Un palais est loué sur le Grand Canal et une exposition intitulée « Premières acquisitions » donne le ton. Dès lors, Pinchuk souhaite que sa collection soit visible à Kiev. Il repère un espace libre et, sur les conseils de Nicolas Bourriaud,

commande un projet à l'architecte français Philippe Chiambaretta. Celui-ci possède une expérience des projets dans le secteur artistique. Il a collaboré avec l'artiste Orlan pour la réalisation d'un « pavillon », conçu l'aménagement de la galerie Air de Paris, la façade du Centre de création contemporaine à Tours et rénové les espaces du Centre national des arts plastiques à La Défense. Chiambaretta a imaginé ce projet de 2 600 m<sup>2</sup> comme une balise dans la cité, un signal pour l'art contemporain dans la ville. Les deux premiers niveaux sont conçus comme un parcours initiatique, matérialisé au sol par une strie gérée à l'aide de quatre types de granit différents. De même, les sources de lumière artificielle ont été logées en ligne dans les faux plafonds et recouvertes de toile Barrisol. Un effet graphique discret qui appuie la dynamique de la visite et crée une atmosphère visuelle des plus confortables. A chaque passage de salle, les conduits techniques ont été recouverts de tôles perforées selon un code morse secret qui est devenu l'une des signatures du lieu. Au dernier étage, sous les toits, le parti pris a été de faire de l'espace un café-lieu de rencontres où des vidéos peuvent être diffusées. Là, c'est la blancheur immaculée qui prime, dans une architecture composée de facettes triangulaires. Sur tout le pourtour, une immense baie vitrée replace la fondation dans le contexte de la ville, face notam-

ment à l'impressionnante verrière du marché de Besarabska. L'actuelle exposition d'ouverture offre cette fameuse mise en dialogue de la création ukrainienne (Serhiy Bratkov, Olexandr Hnilitsky, Arsen Savadov...) avec la création internationale (Xavier Veilhan, Navin Rawanchaikul, Subodh Gupta...). Et, dès cet hiver, l'autre conseiller de Pinchuk, le critique ukrainien Olexander Solovyov, proposera un accrochage composé de travaux de jeunes artistes du pays, dont la plupart n'ont jamais montré leur œuvres au-delà des frontières. Viktor Pinchuk n'est peut-être pas un amateur d'art ou un collectionneur tel que nous le concevons, mais son but et ses envies semblent pourtant louables. En tant que chef d'entreprise dans un pays où le capitalisme a fait son entrée, il envisage l'art comme un mode de communication. Certains voient sans doute déjà chez cet entrepreneur du pur opportunisme. Il y a sans doute une part de cela, mais c'est aussi cette forme d'émerveillement pour la nouveauté, pour l'apprentissage des choses et la découverte d'autres cultures qui guide aujourd'hui les prises de décision de cet homme soucieux de faire de la politique en dehors du système politique.

**PinchukArtCentre,  
Viktor Pinchuk's Foundation,  
42-44 Shovkovychna st., Kiev, Ukraine,  
tél. + 38 044 490 48 06,  
www.c-artpinchuk.org**